

suivre l'exemple que nous a donné le chef de l'opposition. Il a sans doute cru que s'il parlait trop longtemps cet après-midi, les députés seraient enclins à lui conseiller d'agir avec discrétion et de ne pas laisser son imagination l'entraîner dans un long discours. Tous les députés, sans distinction de partis, ont accueilli avec enthousiasme son excellent, mais bref exposé. Je ne voudrais pas qu'on m'accuse de prolonger outre mesure le débat sur l'Adresse. Cependant, à mon avis, la question que j'ai mentionnée a assez d'importance pour que je la signale à la Chambre.

Ici et là au pays, certains journaux libéraux ont lancé ce qui semble être une campagne concertée en vue de pousser l'Orateur de la Chambre et le premier ministre à nier aux partis fragmentaires le droit d'exister comme entité et à leur refuser les privilèges, très importants paraît-il, dont ces groupements jouissent à l'heure actuelle. Je songe surtout aux articles qui ont paru dans le *Herald* de Lethbridge et dans le *Star* de Montréal. J'ai cru, d'abord, que ces journaux partisans faisaient allusion au parti conservateur et à la C.C.F.

J'ai déjà assisté à un spectacle qui mettait en vedette un joueur de xylophone, excellent musicien, d'ailleurs. Son tour de force, c'était l'exécution de la fameuse pièce, *The World is Waiting for the Sunrise*. Il a mis tellement d'ardeur à l'interpréter qu'il a complètement fracassé son précieux instrument. Comme les derniers fragments allaient retomber au fond de la scène, il a expliqué à son auditoire qu'il ne faisait pas les choses à demi. Sa façon d'exécuter une pièce, c'était de la réduire en fragments. Aux élections du mois de juin, les libéraux ont donné une fameuse râlée aux conservateurs et à la C.C.F. mais non pas aux créditistes; c'est pourquoi j'ai cru qu'en parlant de "partis fragmentaires", les journaux en question ne visaient pas mon groupement. Néanmoins, ces mêmes journaux, le *Herald* de Lethbridge et le *Star* de Montréal, ont précisé, sans la moindre ambiguïté, que c'était du parti cécéfiste et du parti créditiste qu'ils voulaient parler. Ils nous ont qualifiés de partis fragmentaires.

Je ne sache pas, monsieur l'Orateur, que personne nous ait jamais accordé de reconnaissance spéciale. En outre, je ne vois pas que nous ayons joui d'aucun privilège spécial, si ce n'est celui de faire partie des comités de la Chambre, ce qui eût été parfaitement normal si nous eussions été de simples membres de l'opposition. Le Gouvernement a toujours conservé la majorité au sein de tous les comités. Je ne vois donc pas très bien où ces journaux veulent en venir, mais voici un point qui m'a frappé. Jamais je n'ai vu de journaux aussi illogiques que les

organes du parti libéral canadien. Je songe particulièrement au *Herald* de Lethbridge. L'an dernier, lors des élections provinciales en Alberta, cinquante et un des cinquante-sept députés élus à l'Assemblée législative étaient des créditistes. A cette occasion, le *Herald* de Lethbridge ainsi que d'autres journaux de la presse libérale au pays affirmaient à qui voulait l'entendre que la province d'Alberta marchait à la ruine, puisqu'une solide opposition était ce dont on avait le plus besoin.

Après les élections tenues en juin dernier, ils ont fait volte-face et dans plusieurs articles de fond se plaignaient de ce que les Albertains n'aient pas cru bon d'ajouter aux 193 libéraux déjà élus. Ils se demandaient pourquoi les gens de la province n'avaient pas voté pour les candidats du parti libéral, pourquoi ils poussaient la folie jusqu'à appuyer un parti autre que le parti libéral. En réalité, les gens de l'Alberta n'ont pas voté pour les libéraux et cela, pour une raison bien simple. Le parti créditiste assure à la province d'Alberta le genre d'administration saine qui rend inutile la préférence d'un autre parti.

Je tiens à rendre hommage au gouvernement albertain de M. Manning. On reconnaît plus volontiers tous les jours que, grâce à ses sages décisions, à sa saine administration des ressources, des finances et des affaires, il a conduit cette province au premier rang des provinces canadiennes. Puisque la population est heureuse et satisfaite, la présence du père Noël et d'autres tentatives venues dans la province avec les libéraux, n'ont pu aider ceux-ci à battre le gouvernement créditiste de la province ni le sentiment créditiste.

Nous avons ici dix bons hommes, des hommes qui savent très bien où ils vont, et qui se serrent les coudes. Ils n'ont pas vendu leur indépendance. Ils sont prêts à combattre pour celle de la population. S'il est une chose dont notre pays a besoin, c'est de plus d'indépendance et de plus d'indépendants à la Chambre des communes.

Qu'on me permette de m'arrêter un instant à quelque chose dont la presse a sans doute oublié de parler. Ceux qui se sont rendus coupables d'essayer d'influencer le premier ministre (M. St-Laurent) et l'Orateur, afin que ceux-ci cessent de reconnaître ce qu'on appelle les partis fragmentaires, devraient se rendre compte que l'arbre de la liberté n'a pas encore poussé des racines assez profondes dans notre sol, voire ailleurs dans l'hémisphère occidental, pour résister désormais aux tempêtes. Personne ne peut nier que certains vents soufflent en ce moment. Ils nous faut donc plus de foi, de vigilance, de travail, de volonté de combattre